

Fushitsusha

Entretien pour *Epsilonia électrons libres* sur Radio Libertaire, et pour le magazine *Revue & corrigée* (Avril 2002)

Par Jean-Baptiste Favory



Aux dires de Haino, Fushitsusha est la conjonction à laquelle il tient le plus. La cohésion et l'énergie sombre de la musique du groupe a certainement fait surgir l'inespéré. Elle donne un espace pour les forces les plus radicales, obscures et les plus fertiles de ce qui avait pu apparaître erratiquement au cours de l'histoire du rock. Car, qu'on le veuille ou non, c'est bien d'un groupe de rock dont il s'agit, puisant aux sources de l'électricité la plus tragique de cette musique sale. Dépassement et reconnaissance sont les caractéristiques majeures de cette force sonore. Destruction amoureuse, passionnelle du rock pour lui redonner une vie meilleure. Repentir du rock. La cohésion de ce groupe est due à une fraternité électrique d'une rare pérennité. La rencontre de deux hommes : Haino Keiji et Ozawa Yasushi. Ce noyau dur, que l'on est tenté de qualifier « d'infracassable nuit », constitue ce moteur charnel de la musique « fushitsushéenne ». Car plus qu'un groupe Fushitsusha est un style. Mais un style solitaire, hybride sublime, qui ne peut être reproduit. Aujourd'hui duo donc, hier trio (le batteur a disparu) et est « remplacé » par les interventions percussives de Haino lui-même). Rigueur monacale appliquée à un art dionysiaque, le travail de Fushitsusha (au sens ou l'on parle de « travail » lors d'un accouchement) dépasse toute description. Seule l'expérience auditive tranche entre ceux qui sont dedans et ceux qui « regardent » de l'extérieur. Lors de leur mini tournée européenne les Fushitsusha sont passés par St Ouen à "Main d'œuvre" et ont donné à un public bigarré, une nuit électrique d'une rare intensité. Les propos recueillis ici sont ceux de l'après concert du 24 avril 2002 initialement pour l'émission "Epsilonia" sur Radio Libertaire.



JBF : Quelle est la chose qui vous semble la plus importante à obtenir dans votre musique ?

OZAWA : Pour moi c'est d'abord l'écoute : celle de ce que je fais, de ce que fait Haino mais aussi de ce qui se passe dans la salle. J'entends certainement un son différent de celui réellement perçu par mes oreilles.

HAINO : Ooooooh on parle sérieusement alors ! ... c'est difficile à expliquer... Pour ma part, je pense toujours à faire mieux encore. Plus, toujours plus, c'est très important pour que l'on sente une évolution dans la musique. C'est un aussi un questionnement permanent : que puis-je faire de plus dans un instant ?

JBF : mais est-ce d'abord un processus physique ou bien mental ?

HAINO : Mental bien sur.

JBF : Je vous pose cette question car sur scène l'aspect physique est énorme pour le spectateur...

HAINO : Vous savez quand je joue c'est très physique mais c'est l'esprit qui contrôle mon corps. Ce n'est pas facile de contrôler son corps dans la musique mais j'essaye de le faire au mieux de mes possibilités et c'est très fatigant... Je ne maîtrise pas tous mes gestes et de toute façon, il m'est impossible de jouer immobile. Tout ceci est hors de ma volonté... Mais il ne faut pas confondre les arts martiaux avec le sport !

OZAWA : Je ne ressens pas la musique comme quelque chose qui viendrait de mon corps mais c'est plutôt d'un espace créé tout autour de moi d'où cela provient. Pour moi parler ou écouter c'est la même action, si je jouais maintenant, ici, où il y a beaucoup de bruit d'ambiance, je ferais ma musique en fonction de cela.

JBF : Comment définiriez-vous votre jeu avec Haino ?

OZAWA : Au début je suis complètement à l'écoute de ce qu'il fait, je l'accompagne puis, lorsqu'il a commencé quelque chose, je produis une sorte d'enveloppe sonore autour de lui ; mais d'une manière générale, je reste toujours très à l'écoute de ce qu'il fait.

JBF : Cet espace autour de vous inclut-il d'autres musiciens ?

OZAWA : oui

JBF : Appliquez-vous toujours la même façon de jouer même en dehors de Fushitsucha ?

OZAWA : Non, c'est impossible, il y a une compréhension profonde entre Haino et moi car cela fait tout de même 17 ans que nous jouons ensemble !

HAINO : (narquois)... Ozawa peut jouer avec d'autres gens, ce qu'il fait avec plaisir, mais en tout cas moi je ne connais pas sa vie privée...

JBF : Aimez vous les musiques électroniques, et si oui lesquelles ?

HAINO : De quelles musiques électroniques parlez-vous ?

JBF : Celles de Xenakis, Varèse etc.

HAINO : Oui beaucoup, j'apprécie les débuts de la musique électroacoustique et d'une manière générale, j'aime les débuts de tous les genres musicaux. Je suis très proche du début des choses car moi

aussi je me sens le commencement de ma propre musique. J'adore lorsque la conscience s'accélère... Le début de toute chose va toujours dans le sens d'une accélération.

JBF : La musique concrète doit vous plaire dans ce rapport étroit qu'elle a entretenu dès ses débuts avec la réalité ?

HAINO : Oui, j'adore la musique de Pierre Schaeffer par exemple.

OZAWA : ...A vrai dire je n'apprécie la musique électroacoustique que pour les sonorités quelle peut développer. Je ne m'intéresse pas à tel ou tel compositeur en particulier.

JBF : Vous sentez-vous plus proche de la nature ou de la culture ?

HAINO : Je n'aime pas le mot culture, et j'ai d'abord besoin de vérifier si ma conscience se trouve plus proche de la nature ou de la culture. L'important est de savoir vers quoi l'on tend le plus. En théorie Il faudrait être vierge de ces deux notions mais la pureté n'existe pas, dans rien ni personne... nulle part.

JBF : La culture occidentale est très dualiste elle pense en terme d'oppositions mais peut-être avez-vous une autre façon d'analyser les choses ?

HAINO : En effet je dis toujours non à quelqu'un qui choisit un parti comme celui de la musique contemporaine ou de la musique traditionnelle. Pour moi c'est une seule et même chose, il n'y a pas de dualité. J'aime beaucoup par exemple les musiques du moyen-âge et de la renaissance, j'ai déjà plus de 700 CD de ces périodes...



JBF : !..Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces musiques ?

HAINO : (il tape dans ses mains de manière syncopée)... Il n'y a pas encore les règles imposées au rythme comme par la suite dans l'histoire de la musique ; On ne peut pas battre la mesure métronomiquement, c'est l'esprit qui dicte le rythme et non l'inverse. C'est à partir du XVIème siècle que la musique devient plus mathématique ; on se met à compter. Auparavant, un coup de baguette sur un tambour ne se répète pas nécessairement mécaniquement en suivant la mesure, c'est l'inspiration, le souffle du moment qui compte.

JBF : Restons dans les percussions en parlant un peu du dernier album de Fushitsusha "*Origin's hesitation*" dans lequel on ressent un enfermement, un son très sec où l'espace se trouve comme extrêmement réduit à un point minimum, sans réverbération ni écho. On a aussi l'impression d'une grande solitude.

OZAWA : L'ambiance du studio est très importante pour moi, je considère qu'il n'y a que moi et Haino lorsque nous enregistrons. Sur scène, c'est différent.

HAINO : Pour cet album, le but était de faire abstraction de toutes les choses qui m'entourent. Je voulais qu'il n'y ait plus qu'une seule chose au monde, Je veux que l'autre se rende compte de sa solitude, de son unicité. C'est en se prenant conscience de sa solitude propre que l'on peut commencer à voir les autres, puis à les aimer. (Haino s'empare d'une miette de pain sur la table) : C'est quand on commence à penser à l'origine de la moindre chose que ça devient intéressant, L'origine n'est jamais totalement définie, elle est incertaine, hésitante ; et si moi je me considère au commencement de ma musique, je suis aussi dans l'hésitation perpétuelle.

JBF : Comment pensez-vous la musique : en terme de notes, de sons ou bien c'est quelque chose d'autre ?

HAINO : C'est autre chose, pour moi c'est une prière. Je crois cependant que les gens n'ont pas la même notion que moi de ce que peut être la prière. D'ailleurs pour ce qui est des notes, je trouve dommage que lorsqu'on commence à apprendre la musique et le solfège, on démarre très vite par la polyphonie et l'harmonie jusqu'au bruit rose ! Il faudrait déjà apprendre tout ce que l'on peut faire avec deux notes. C'est en approfondissant toutes les possibilités offertes avec un Do et un Ré que tout nous est possible par la suite. Ces deux notes n'ont aucune importance en soi, elles sont arbitraires mais c'est l'espace entre Do et Ré qui est important : à quel moment le Do se transforme-t-il en Ré ? Là est la vraie question, l'hésitation dont je parlais. C'est la relation entre ces deux notes qui importe réellement, là est la musique. Vous pouvez écouter beaucoup de choses, vous considérer comme quelqu'un qui en connaît un bout sur la question musicale mais tant que vous ne prendrez pas conscience de l'intérieur des sons, comme de votre propre solitude en ce monde, vous n'apprendrez jamais rien. Il faut absolument se connaître soi-même profondément pour pouvoir commencer quelque chose avec autrui. Personnellement, c'est au travers d'une musique en forme de prière que je me cherche continuellement.

OZAWA : Pour ma part, ça dépend de ce que je joue, s'il doit y avoir des notes, alors je pense note mais si la pièce est plutôt sonore, je penserais en terme de son.

HAINO : Je reviens encore sur la musique de note : si vous les enchaînez selon un motif répétitif, cela devient de la musique facile. Ce qu'il faut c'est jouer un seul son avec des moyens différents. Par exemple, voilà un peu comment cela se passe dans la musique de Fushitsusha : Pour les tonalités utilisées, on débute souvent par un Do, puis viennent La, Fa et Si. On démarre généralement très lentement, le premier son est souvent inaudible, puis c'est un hurlement soudain, et là on joue très fort et beaucoup trop vite pour qu'aucun métronome ne puisse jamais nous mesurer ! La puissance sonore est maintenue pendant un bon moment puis brusquement c'est le silence total. Il nous est même déjà arrivé de tenir ce silence jusqu'aux fameuses quatre minutes trente-trois de Cage ! En cela nous sommes assez proches des Dadaïstes... Pour ce qui est du rythme général dans un morceau, il est changeant, comme en jazz. Chaque seconde est importante et tout peut être remis en question à chaque moment. Cela nous permet, ainsi qu'au public, de vivre pleinement le temps, en profitant instant après instant de chaque parcelle musicale.

Propos recueillis par : Jean-Baptiste Favory, assisté de Bruno Fernandes et Jacques Perdereau.

Texte d'introduction : Bruno Fernandes

Traductions : Kinoshita Motochika et Mami Chan.

Photos : Jean-Baptiste Favory

CD : « Origin's hesitation » PSF records

